

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la tenue des annonces.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	4.50
Étranger.....	Frs. 80	Frs. 45

LE BOSPHORE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Après la conférence de Londres

Les conversations qui viennent de se clore dans la capitale anglaise ne marquent évidemment qu'une étape. De nouvelles conférences seront nécessaires entre les chefs de gouvernement alliés pour le règlement de toutes les questions encore en suspens, et notamment pour la solution du problème oriental.

Comme à chaque jour suffit sa peine, il faut se féliciter que la France, l'Angleterre et l'Italie soient mises d'accord sur l'avertissement qu'elles viennent d'adresser à la Grèce au sujet de Constantin. C'est un fait d'heureux augure, et qui coupe court à certaines manœuvres, que les gouvernements de Londres, de Paris et de Rome aient fait entendre à Athènes le même langage énergique et clair. Si, maintenant, le gouvernement hellénique, se basant sur les résultats d'un plébiscite faussé dans sa substance, puisque ni les vénézélistes, ni les socialistes n'y ont pris part, si le gouvernement hellénique persiste à inviter Constantin à rentrer dans son ancienne capitale, il ne s'étonnera pas, ni le peuple grec non plus, que les puissances reprennent leur liberté d'action et envisagent, de concert, les mesures qui commandent la situation nouvelle.

Ces mesures, elles ont été envisagées à Londres dans son ensemble. Elles comportent d'abord, nous le savons, le retrait de l'aide financière de la France et de l'Angleterre à la Grèce, et la non-reconnaissance de l'émission de deux cents millions de drachmes faites récemment par le cabinet Rhallys. Mais il est bien certain que, si Constantin revient à Athènes, d'autres questions se poseront pour lesquelles les alliés devront se concerter.

Comme le dit très justement le *Temps*, deux questions sont posées en Grèce depuis les élections du 14 novembre: « une question de personnes et une question de personnel ». La question de personnes se pose ainsi: « Qui sera roi? Constantin, Georges ou Paul? » Et la question de personnel se ramène à l'interrogation suivante: « Quels sont les hommes qui dirigeront désormais l'administration, la diplomatie, l'armée et la marine de Grèce? »

La conférence de Londres n'a pas occupé que du premier problème. Le second se posera forcément lors des prochaines conversations, qui se tiendront vraisemblablement à Paris.

En tout cas, il est indispensable, pour que ces conversations puissent utilement s'engager, et pour que les décisions auxquelles elles aboutiront ne soient pas des décisions en l'air, il est indispensable que les alliés soient fixés sur deux points:

1) Quelle est définitivement l'attitude de la Grèce, en présence des déclarations catégoriques de la conférence de Londres?

2) Quelles sont les dispositions et les prétentions des dirigeants turcs?

Sur le premier point, la lumière va être faite ces jours-ci. Nous sommes encore mal renseignés, à l'heure actuelle, sur les résultats du plébiscite et sur les suites qui vont y être données, mais cette incertitude ne saurait être très longue. Il est hors de doute qu'avant leur prochaine réunion, les chefs des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie, pourront tabler sur des données positives du

même esprit et dont le passé n'évoquerait pas des souvenirs de guet-apens ou de trahison.

E. Thomas

LES MATINALES

On sait que le meurtrier d'Essad pacha a été acquitté par le jury de la Seine. Ce procès concerne une affaire albanaise, a fait l'objet de longs compte-rendus dans les feuilles de Paris. Avec la personnalité du jeune Avni Rastem, patriote musulman d'Albanie, il a rappelé la figure du fameux général dont les aventures politiques ont défrayé la chronique des journaux durant de longues années, tant à Constantinople qu'ailleurs. L'assassinat de cet Albanais sur un trottoir parisien par un autre Albanais n'était sans doute pas le fait qu'ambitionnait cet homme aux grandes ambitions. Il s'en est allé avec toute sa gloire dans un tragique fait-divers auquel l'accusation de son meurtrier apporte un épilogue banal. Essad pacha est deux fois mort, si l'on peut dire, avec le geste de Rastem. Sa dernière aventure n'aura rien ajouté à sa renommée qu'il voulait brillante avant tout. Et c'est dommage.

Mais Avni Rastem, malgré son attitude timide, ne manqua pas d'humour au cours de l'interrogatoire du président. Comme celui-ci lui demandait comment il avait connu M. Goga, secrétaire d'Essad, Rastem répondit:

— Par hasard, oui, M. le président. Le hasard est le roi du monde.

A une autre question touchant la pré médiation, le meurtrier, qui entend établir qu'il n'y a eu de sa part qu'une déclaration spontanée, explique:

— Je ne cherchais pas à rencontrer Essad. De même qu'on prend plaisir à regarder de jolies fleurs on évite de voir des gens déplaisants.

On comprend facilement que de telles réparties poétiques aient fait sourire l'auditoire et juger sympathiquement un jeune homme si sensible à la beauté des fleurs, si soumis à la volonté du roi Hasard.

VIDI

L'IMBROGLIO GREC

La Grèce dans un piège

On lit dans l'*Orient News*:

Les Grecs à Athènes n'ont pas été pris par la note des alliés. Ils clament plus fort que jamais en faveur de Constantin. A ces clamures ils mêlent d'autres cris en faveur des alliés. C'est l'esprit du peuple. Celui du gouvernement est à peine différent.

Le gouvernement soutient que le proche avenir démontrera, dans le cas même du retour de Constantin, que la Grèce est tout entière et de tout cœur avec l'Entente.

À la suite des récentes manifestations, il ne subsiste aucun doute sur le retour de l'ex-roi.

La folie politique ne saurait être poussée si loin. Dans son exubérance le peuple grec a l'audace de prodiguer des tendresses alternativement à l'Entente et à Constantin. Le gouvernement doit bien savoir que l'avertissement des Alliés qu'ils cesseront d'accorder des emprunts à la Grèce signifie qu'il lui sera impossible de maintenir l'expédition en Asie-Mineure.

Il est néanmoins incroyable que les dirigeants actuels de la Grèce soient aussi aveugles qu'ils le paraissent ou aussi fous d'enthousiasme que le peuple. Ce dont on ne peut douter c'est que le peuple grec a été pris dans le filet où l'on se proposait de faire tomber la paix du proche Orient. Lorsque ce filet sera retiré on y trouvera que c'était la Grèce elle-même qui était la réelle proie des réactionnaires.

Le plébiscite

Paris, 6. T.H.R. — D'après les dernières nouvelles, l'enthousiasme pour le plébiscite est moins grand que le jour des élections législatives. Au ministère de la marine, on a centralisé les votes de tous ceux qui appartiennent à l'armée navale, en obligeant chacun à indiquer son nom, son adresse et sa fonction.

Des soldats sont venus se plaindre de

et à mettre dans les urnes des bulletins au nom de « Constantin ».

Athènes, 6 décembre

Le référendum fut favorable à Constantin presque à l'unanimité. A la suite de ce résultat le roi est attendu en Grèce la semaine prochaine.

(Bosphore)

On mande d'Athènes au *Patris* de notre ville que dans 15 secteurs d'Athènes sur 13,669 votants 99 seulement ont voté contre Constantin.

On évalue à 50.000, d'après la même dépêche, le nombre des femmes ayant pris part à la manifestation qui a suivi la fin du plébiscite. Elles se sont rendues aux légations des puissances alliées aux cris de « Nous voulons le roi! »

Athènes, 6 décembre

On mande de Paris que la première note des alliés a été remise également à Constantin.

(Bosphore)

Une nouvelle note des alliés

Athènes, 6 décembre

Les alliés remirent une nouvelle note au gouvernement, annonçant qu'ils cessent de donner à la Grèce leur aide économique en cas de retour de Constantin.

Le gouvernement, à la suite d'un conseil des ministres, décida de ne rien répondre à cette note avant que soit parvenue la réponse du roi qui annonça déjà l'envoi d'une dépêche exposant son point de vue.

(Bosphore)

Le prince Nicolas

Athènes, 6 décembre

Le prince Nicolas est attendu demain avec sa famille.

(Bosphore)

LA CONFÉRENCE DE LONDRES

Londres, 6. T.H.R. — La conférence de Londres qui vient de se terminer a été féconde en résultats. Huit jours de discussions ont suffi pour permettre aux représentants des trois grandes puissances et spécialement à l'Angleterre et à la France, d'aboutir à un accord complet sur les mesures à prendre pour parer à la nouvelle situation en Grèce.

Un tel résultat semblait presque hors d'espérance, au début des conversations, car, tandis que du côté français on marquait l'intention de prendre nettement position contre Constantin, dans les meilleurs anglais, au contraire, la presse l'a constaté, on voulait pratiquer une politique d'expectative: «wait and see».

Non seulement on ne désirait pas se prononcer nettement contre Constantin, mais même on soutenait cette idée: que le retour de Constantin en Grèce pouvait être une garantie de paix en Orient.

Les alliés ne tarderont pas à reconnaître la nécessité de prendre contre le monarque déchu quelques garanties. Telles furent les prémisses de la discussion qui vient de se terminer par l'adoption des trois mesures rigoureuses suivantes: d'abord la déclaration d'opposition des alliés au retour de Constantin; puis la non reconnaissance de l'émission des 200 millions de drachmes, faite par le gouvernement de Rhallys, sans le consentement des puissances garanties, ce qui serait une violation de la loi grecque et des accords de 1897 et 1918. Enfin l'arrêt immédiat de l'aide financière de la France et de l'Italie, dès le moment où Constantin remonterait sur le trône; alors que, hier encore, on proposait d'attendre à ses actes le cabinet grec, avant de déclencher cette mesure capitale.

De plus, les trois puissances ont décidé qu'il importait de prendre des mesures pour rétablir une paix durable en Orient, en subordonnant leurs adoptions définitives au résultat du plébiscite grec.

On attache une réelle importance à cette décision qui laisse aux alliés leur liberté d'action à l'égard du traité de Sèvres. On y voit l'assurance que les puissances ont

déjà envisagé certaines de ces mesures, et que l'entente à ce sujet est virtuellement réalisée.

D'ailleurs, d'une façon générale, on considère dans les milieux anglais aussi bien que français, que la conférence s'est terminée sur un réel succès de solidarité complète qui s'est manifesté comme il convenait avant le 5 décembre, date prévue pour le plébiscite.

Ce résultat est dû à l'effort mutuel des premiers ministres britannique et français pour réaliser l'unité des points de vue, non moins qu'à la loyauté et à la franchise qui ont présidé à la discussion.

Ce premier contact de M. Leygues avec le gouvernement britannique a laissé, dans les cercles diplomatiques anglais, l'impression la plus favorable; et la méthode des discussions souples et fermes à la fois y a été unanimement appréciée. On peut dire que les relations franco-britanniques dans cette dernière semaine se sont resserrées étroitement par suite de ces conversations directes. Enfin, la coopération italienne aux décisions de la conférence affirme l'accord des grandes puissances méditerranéennes.

(Bosphore)

Commentaires de la presse anglaise

Londres, 6. T.H.R. — La presse anglaise commente les résultats de la conférence interallée.

Le *Daily Telegraph* écrit: « Ce n'est un secret pour personne que la personnalité de M. Leygues fit une impression des plus favorables au cours des discussions. Sa simplicité, sa droiture, sa largeur de vues sont autant de qualités qui sont propres à gagner la sympathie et la confiance de l'Angleterre. Le premier Érancien renforce immensément l'entente franco-britannique. »

Le *Morning Post* écrit: « M. Leygues contribua largement aux résultats obtenus. Sa sincérité, son véritable enthousiasme pour l'entente cordiale et ses qualités d'homme d'Etat le rendent digne du profond respect du peuple anglais. »

Le *Times* dit que tous les alliés ont lieu d'être satisfaits du travail accompli à Londres. Parlent des préparations, il ajoute que le peuple britannique est aussi déterminé que le peuple français à obliger l'Allemagne à payer tout ce qu'il lui est possible de payer. »

(Bosphore)

En Arménie

Le *Yerger* annonce que Karakhanian a constitué le nouveau cabinet arménien. Tous ses collègues appartiennent au parti de l'extrême gauche.

On mande de Batoum au même journal qu'une nouvelle armée arménienne, constituée à Bakou, est arrivée à Diidjan.

Le nouveau gouvernement arménien aurait adressé au commandement de l'armée turque un ultimatum lui demandant la restitution des voies ferrées jusqu'à Kars.

(Bosphore)

France et Italie

Paris, 6 Décembre

Le *« Petit Journal »* se félicite de la collaboration italienne dans la solution des questions intéressantes spécialement la France. Dans le problème des réparations, l'Italie s'est associée à la France.

(Bosphore)

En Pologne

Paris, 6 Décembre

Une dépêche de Varsovie signale l'arrivée en cette ville d'une mission de la Lithuanie centrale. Le général Zeligowski se tient étrangement en contact avec le gouvernement polonais.

(Bosphore)

L'emprunt français

L'emprunt français de 6000 millions de francs a été souscrit le 6 Décembre.

Les premiers résultats indiquent un montant de 30 milliards. Le jour du commerce a rapporté 200 millions.

(T.S.F.)

M. Paul Deschanel

D'après l'*« Excelsior »*, M. Paul Deschanel, ex-président de la République française, a accepté de poser sa candidature aux élections sénatoriales d'Eure-et-Loire.

(T.S.F.)

L'Allemagne et la Russie soviétique

L'Allemagne désignera et enverra cette semaine à Moscou un représentant commercial officiel.

C'est la première tentative faite par ce pays en vue de la reprise des relations commerciales avec les Soviétiques.

(T.S.F.)

En Irlande

Dublin. — Des grands efforts

tendant à établir au plus tôt

la paix en Irlande sont déployés à Dublin. Les conférences se multiplient depuis une

semaine. Les négociateurs es-

pèrent aboutir à un règlement

satisfaisant et définitif.

(T.S.F.)

Le cabinet Rhallys

Rome, 6. A.T.I. — La presse italienne exprime, en général, l'opinion que le cabinet Rhallys se battra à d'énormes difficultés dans la conduite des affaires de l'Etat.

L'exclusion des venizelistes continue.

Au Sénat italien

Rome, 6. A.T.I. — Hier a eu lieu au Sénat italien une séance mémorable. Les sénateurs des provinces rééliminés sont entrés aux applaudissements frénétiques de leurs collègues.

Après que les formalités d'usage ont été accomplies et les interrogatoires terminés les nouveaux sénateurs prêtèrent serment devant toute l'assemblée, qui se tenait debout.

Le président de la Chambre M. Tittoni prit la parole et adressa un chaleureux salut aux nouveaux sénateurs.

C'était une séance solennelle, dont le souvenir restera vivace.

A la Ligue des nations

Genève, 6. A.T.I. — Le conseil de l'assemblée générale de la Ligue des nations a discuté une motion présentée par M. Barnes au sujet du conflit russe-polonais.

A Athènes

Athènes, 6. A.T.I. — Avant la remise de la note alliée à M. Rhallys par les ministres à Athènes de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, le président du conseil avait conféré avec la régente reine Olga.

Immédiatement après la consignation de la note alliée, un conseil des ministres s'est réuni.

A Genève

Genève, 6. A.T.I. — Hier soir, la délégation française a offert un dîner en l'honneur de toutes les délégations étrangères auprès de l'assemblée de la Ligue des nations.

Il est ensuite un grand bal, auquel assistent plus de 1000 invités.

Italie et Brésil

Rio-de-Janeiro, 6. A.T.I. — M. Bosdari ambassadeur d'Italie, s'est embarqué pour l'Italie, afin de compléter avec le gouvernement de Rome les accords déjà établis entre les deux pays.

Les passeports pour la Libye

Rome, 6. A.T.I. — Un décret élève les dépôts de rapatriement éventuel, lors de la délivrance de passeports pour la Libye à lire italiennes 200-250 pour les Italiens résidant dans le royaume et à lire libyennes 250 pour ceux se trouvant à l'étranger ou dans les colonies italiennes de l'Afrique orientale.

LA RUSSIE BLANCHE

Makhno rentre en scène
Un radio lancé de Moscou en date du 4 décembre signale la reprise des hostilités avec les détachements de Makhno.

Avant l'évacuation par les troupes de l'armée russe, Makhno mit son épée au service des Soviets. Ces derniers acceptent le concours du chef des détachements d'insurgés ; mais Makhno ne tarda pas à décevoir les Soviets en refusant de se soumettre à leurs directives et ses bandes continuèrent à attaquer les arrières des troupes rouges et à massacrer les soldats. Après l'évacuation de la Crimée, le comité révolutionnaire de la Russie méridionale ordonna la réorganisation des détachements de Makhno en une armée régulière et voulut les envoyer sur le front du Caucase.

Au lieu de s'y conformer, Makhno recommença les hostilités contre l'armée rouge. Vu cet état de choses, le commandant du front méridional, M. Frense, prit des mesures pour liquider le mouvement de Makhno dans le plus bref délai.

D'après le même radio, Makhno aurait cantonné ses forces de telle façon qu'il serait devenu maître de tous les nœuds de communications et des centres importants. Il aurait subi pourtant une grande défaite à Gouyl-Pol, localité choisie par lui comme chef-lieu. Après cette défaite, Makhno se serait retiré à Novo-Andréïevka en ordonnant à ses troupes d'occuper les régions de Crikhinsk, Yousouka et Avdeïevka,

B. P. R.

Les Ukrainiens

Samedi, le 4 courant, les représentants ukrainiens réunis ont conféré avec le général Wrangel au sujet de l'activité des milieux ukrainiens en vue de l'union entre l'Ukraine et la Russie sur des bases démocratiques et fédératives. Dans cette assemblée étaient représentés : le comité national ukrainien, le bloc national politique ukrainien, le parti fédératif démocratique, les frères orthodoxes ukrainiens cosaques, le parti de la jeune Ukraine, etc.

L'abandon de la Crimée

Le 4 déc. 1920. No 9.
Des informations ne correspondent pas à la réalité des faits ayant paru dans la presse étrangère, l'état-major de l'armée russe tient à porter à la connaissance du public ce qui suit :

L'état-major de l'armée russe était renseigné sur les forces dont disposaient les

Rouges et les plans conçus par leurs chefs. Les travaux préparatoires en vue de l'évacuation commencèrent donc quand nos troupes se trouvaient encore dans la Tauride septentrionale et un plan minutieux fut élaboré au préalable ; de sorte que l'abandon de la Crimée, loin d'être chose inattendue, avait été considérée comme un fait inévitable.

Cependant cet état de choses ne fut connu que par un certain nombre de personnes et c'est pour cette raison que l'évacuation put être accueillie par le public comme inattendue, sans préparatifs préalables.

Tous les moyens de transport furent répartis dans les ports de la Crimée et des stocks de charbon, d'approvisionnements et de médicaments furent préparés d'avance.

Le déchargement des bateaux arrivés de l'étranger fut également suspendu.

La retraite de nos troupes vers les ports désignés, leur embarquement et l'appareillage des bateaux s'opérèrent en parfait ordre.

Aucun soulèvement n'éclata lors de l'évacuation. Par contre, les délégués de la population manifestèrent au commandant en chef leur désolation à l'occasion du départ de l'armée.

Tous ceux qui désiraient échapper à la domination des Soviets furent embarqués et quittèrent les ports. A Théodosia une partie de nos effectifs ne put pas être embarqués faute de tonnage et, conformément aux instructions du commandant en chef ces troupes se rendirent à Kertch où toutes prirent place à bord des bateaux.

Un cours de l'évacuation l'ordre le plus parfait régnait sur les débarcadères.

Pendant ce temps le commandant en chef passa la nuit dans la rade de Sébastopol et, accompagné de son état-major, il visita les ports de Yalta, Théodosia ainsi que la presqu'île de Kertch. Il ne quitta la Crimée qu'après le départ de tous les bateaux.

Tous les moyens de transport ainsi que les navires de guerre, qui pouvaient être utilisés, ne fut-ce qu'à la remorque, au nombre de 126 quittèrent les ports de la Crimée et, à l'exception d'un torpilleur ayant en route, arrivèrent à Constantinople.

Les troupes emportèrent avec elles leurs armes, les mitrailleuses et un certain nombre de canons ? Le reste des canons, les trains blindés, les autos blindées, les tanks et aéropatrons furent rendus inutilisables et laissés en Crimée.

Le résultat des élections grecques, le renversement produit dans les dispositions des Alliés vis-à-vis d'une Grèce constantinienne avaient fait naître — pourquoi le cacher ? — l'espoir, à la Sublime Porte, et qui sait, peut-être, à Angora, que l'heure avait sonné pour l'adoucissement de notre sort et, partant, pour la réconciliation de la capitale avec l'intérieur.

— Est-ce là, croyez-vous, la raison du départ inopiné de la mission pour l'Anatolie ?

— Certainement. Mais les événements ne se sont pas développés comme nous l'espérions ou, si vous voulez, comme nous le désirons. Toutefois, je ne suis pas de l'avis qu'il faille désespérer. Le problème d'Orient est loin d'avoir trouvé sa solution. Il est en pleine période d'évolution.

Le total des évacués qui ont déjà quitté les bateaux est de 115.000 âmes et à l'heure actuelle, il reste encore à débarquer près de 20.000 personnes.

Pour les réfugiés

Une popote pour donner une portion de nourriture chaude à ceux des réfugiés russes qui sont dénués de tous moyens d'existence a été installée dans le local du Consulat Général de Russie par Mme Yakimow, femme du Consul Général et par Mme R. Découdes, femme du Vice-Consul.

A l'effet de pourvoir aux aliments et aux objets nécessaires à cette popote, une loterie a été organisée par les soins de ces dames à laquelle ont souscrit :

Lts.

MM. Mavrocordate 100

» Tokatlian 100

» Mamedoff 50

» L. Agopian 50

» K. Agopian 20

» N. Bellas 50

» Kermeloff 50

Mme Olesnitsky 50

M. Akimovitch 50

» Perpignani 50

» Melle Gabai 50

» Frery 50

» Pandazopulo 50

» Babayan 10

» Bensimon 10

» Hassan effendi 10

» Cori 25

» Emmanuelian 5

» Yougovitch 5

Les décisions de Londres ont déçu les dirigeants turcs**La chute de Venizelos avait fait naître de grandes espérances**

L'opinion publique du pays attend avec une certaine curiosité le résultat de la mission confiée à la délégation que préside le ministre de l'Intérieur Izzet pacha.

La délégation réussira-t-elle dans sa tâche ?

Telle est la question que chacun se pose.

Les cercles turcs paraissent, toutefois, quelque peu désappointés à la lecture des dépêches rendant compte des délibérations de la conférence de Londres.

On sait que celle-ci a décidé de ne pas toucher au traité de Sèvres, en attendant le développement des événements en Grèce.

Or, à Constantinople, on espérait que la chute de Venizelos aurait tout de suite une répercussion favorable aux intérêts turcs dans la conférence de Londres.

De là, le désapointment des cercles du Stamboul.

Une personnalité turque, occupant un haut poste gouvernemental avec qui j'ai eu l'occasion de m'entretenir, ne m'a pas dissimulé son sentiment de dépit, à la suite du résultat de la conférence de Londres.

Le général Wrangel et ses adjoints, toutefois, sont convaincus que dans cette question ils seront de notre avis.

Si les Alliés étaient sûrs de la Turquie !....

Il n'y a pas de doute, me déclare-t-il, que si les Alliés n'ont pas encore modifié leur attitude vis-à-vis de notre pays c'est qu'ils continuent à se méfier de nous. Il est certain que si les Alliés étaient sûrs de la fidélité de la Turquie, ils n'auraient jamais consenti à faire des concessions à la Grèce à notre détriment. Le jour où les puissances victorieuses compateraient, pour la défense et la sauvegarde de leurs intérêts, sur l'amitié turque, ce jour-là elles n'auraient pas besoin du bouclier hellénique.

Mais, d'autre part, si les Alliés désirent gagner la fidèle amitié turque, ils doivent se montrer bienveillants envers la Turquie.

Le moment psychologique

La délégation présidée par Izzet pacha est partie pour Angora dans un moment psychologique.

Le résultat des élections grecques, le renversement produit dans les dispositions des Alliés vis-à-vis d'une Grèce constantinienne avaient fait naître — pourquoi le cacher ? — l'espoir, à la Sublime Porte, et qui sait, peut-être, à Angora, que l'heure avait sonné pour l'adoucissement de notre sort et, partant, pour la réconciliation de la capitale avec l'intérieur.

— Est-ce là, croyez-vous, la raison du départ inopiné de la mission pour l'Anatolie ?

— Certainement. Mais les événements ne se sont pas développés comme nous l'espérions ou, si vous voulez, comme nous le désirons. Toutefois, je ne suis pas de l'avis qu'il faille désespérer. Le problème d'Orient est loin d'avoir trouvé sa solution. Il est en pleine période d'évolution.

Il faut espérer quand même !

J'estime qu'il dépend également de nous de déterminer cette solution, dans une certaine mesure. Si les dirigeants de Stamboul et d'Angora faisaient preuve d'assez d'habileté et de diplomatie pour convaincre les Alliés que la Turquie ne constituera jamais plus un danger pour les intérêts de l'Entente en Orient, et qu'ils suivraient sincèrement une politique amicale envers les vainqueurs, le coup du bouclier hellénique perdrait non seulement de son importance mais jusqu'à sa raison d'être. L'intervention de la Grèce dans la solution d'Orient n'étant d'aucune utilité, il n'y aurait plus besoin de récompenser Athènes pour ses services.

Telles furent les déclarations de mon interlocuteur.

L'essentiel est de savoir si les dirigeants turcs, à Constantinople et à Angora, pourront accomplir le miracle.

Le bolchevisme ; d'ailleurs, lui-même a joué un rôle primordial dans cette lutte dès le jour de la formation de l'armée volontaire. Il a pris part à la « campagne glaciaire » du général Korniloff dans la province de Kouban et depuis lors il n'a pas cessé de travailler pour le relèvement de la Russie nouvelle. Par conséquent les idées émises par le général Bogayevsky sont d'un intérêt tout particulier à cause de sa longue expérience de trois ans dans une lutte continue.

Les relations des cosaques avec le commandement en chef

Nos relations avec le commandement en chef — dit le général — ont pour base, comme auparavant, l'accord intervenu au mois de juillet écouté entre le général Wrangel et les atamans et les gouvernements des troupes cosaques du Don, Kouban, Terek et d'Astrakhan. Rappelons qu'en vertu de cet accord, les cosaques, tout en jouissant d'une parfaite autonomie dans leur administration intérieure, mettaient à la disposition du commandement en chef toutes leurs forces armées. L'accord en question est en vigueur jusqu'aujourd'hui et il n'y a pas de raisons pour en modifier les clauses.

Mardi dernier j'ai conféré avec les atamans de Terek et d'Astrakhan et nous avons décidé de nous entendre avec le général Wrangel afin qu'un représentant cosaque, soit admis, conformément à cet accord, dans son gouvernement. Le général Wrangel a exprimé son consentement et nous peu un délégué représentera dans son gouvernement toutes les troupes cosaques. Les cosaques du Kouban ne prennent pas part à ces pourparlers car leur ataman, M. Ivanov, se trouve en ce moment dans la Transcaucasie et ils n'ont pas à Constantinople un organisme représentatif complet.

Toutefois, nous sommes convaincus que dans cette question ils seront de notre avis.

Les pronostics pour l'avenir

Vu les circonstances actuelles, il nous est impossible pour le moment de poursuivre la lutte armée, mais je crois fermement que le moment viendra, peut-être plus vite que l'on pense.

Ministère de la guerre

Zeki pacha, chef de l'état-major général, et Djemal bey, directeur-général de la comptabilité du ministère de la guerre, sont réunis au bureau du ministre, Zia pacha, et ont conféré avec lui sur de certaines questions importantes.

Ministère des finances

Le conseil des ministres a relevé auprès du ministère des finances la nécessité de prier la préfecture de la ville les arrêtés qui lui sont dus et qui se montent à 300.000 livres.

Ministère militaire hellène

Zeki pacha, chef de l'état-major général, et Djemal bey, directeur-général de la comptabilité du ministère de la guerre, se trouvent en ce moment dans la Transcaucasie et ils n'ont pas à Constantinople un organisme représentatif complet.

Toutefois, nous sommes convaincus que dans cette question ils seront de notre avis.

Ministère des finances

Le conseil des ministres a relevé auprès du ministère des finances la nécessité de prier la préfecture de la ville les arrêtés qui lui sont dus et qui se

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
7 décembre 1920
enseignements fournis
par Nicolas A. Aliprantis
Galata, Haydar-Han No. 87
nuit 8 h. au soir au Haydar Han

OBLIGATIONS

Empreint Intérieur Ott. Ltg.	950
Unité 400	69
Tarcs	1075
Egypt 1888 3 000	1300
1903 3 000	950
Grecs 1880 3 000	1150
1904 2 12	13
1912 2 12	1250
Grèce 1 C d. 4 12	13
II 4 12	13
III 4	12
Conseil 4 000	21
Mustafa-Pacha 5 000	14
Smyrne 4 60	
Doux de Dercos 4 000	
de Scutari 5 000	16
Emir 5 900	470
ways	46
caractére	460

ACTION

Autone Ch. de fer Ott.	1580
Banque Imp. Ottomane	28
Assurances Ottomanes	
Brasseries réunies	35
jouances	26
ments Arslan	19
Eski-Hissar	18
Minoterie l'Union	12
Empreint Centr	14
Bank de Sentari	16
Bank (Eaux de)	27
Bank-Karadzin	8
Sandri priv	750
ord.	8
Turways de Consip.	31
Jouances	11
telephones de Consip.	
Commercial	
Leumum grec	frs.
Tarcaat	
Emir	84
Emir Tabacs	65
Société d'Horeca	
Stéph.	
Union Ciné-Théâtre	125

CHANGE

Londres	495
Vienna	11
Athènes	82
Rome	19
New-York	85
Suisse	70
Berlin	4
Hollande	50
Vienne	52
France	2
Paris	30
Grèce	210
London	65
Paris	58

MONNAIES (Papier)

Lièvres anglaises	488
Francs français	172
Drachmes	222
Lièvres italiennes	102
Dollars	140
Bonnes Romanoff	
Kerensky	
Lièvres	37
Couronnes austriennes	25
Marks	50
L. vas	38
Emir Banque Imp. Ott.	31
Emir	59

MONNAIES (Or)

Lièvres turque	544
Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.	
Bourse de Londres	
Closure du 6 déc.	
Ch. s. Paris	57,22
s. Vienne	incoté
s. Berlin	256,50
s. New-York	3,46,25
s. Athènes	52
s. Bucarest	incoté
s. Rome	97,125
s. Genève	22,25
Lièvres argent	59,50
Paris 6 déc.	43,75
Ch. s. Londres	57,17
s. Berlin	23
s. Vienne	5
s. New-York	16,79
s. Bucarest	incoté
s. Rome	135
s. Genève	261,75
Bruxelles	106,25

La Politique

La mission d'Anatolie

Les premières dépêches arrivées d'Anatolie sont très optimistes. Mustafa Kemal, qui se trouvait à Sivas, s'est empressé, dit-on, de partir pour Angora à la rencontre du maréchal İzzet pacha et des autres membres de la mission. Le nom du Sultan a été vivement acclamé. Cela ne doit pas étonner, car le mouvement d'Anatolie n'a jamais eu un caractère formel de séparatisme dynastique, malgré tous les bruits que l'on avait fait courir au début de ce sujet. La meilleure preuve en est que le nom du Sultan ne fut jamais omis dans la prière officielle du vendredi, ce que d'ailleurs avait toujours laissé supposer l'adresse de loyauté qu'avait transmise au Souverain l'assemblée d'Anatolia, dès sa première réunion, après la dissolution de la Chambre de Constantinople.

Ceci dit, il faut attendre pour se rendre compte de ce que pourront être les résultats

de l'envoi de la mission à Angora.

Nous venons de recevoir les derniers numéros du Yeni Gun, l'organe officiel des kemalistes. Le ton des articles publiés par ce journal n'est pas pour inspirer de l'optimisme.

Ce que vous dirait surtout Mustafa Kemal, ce sont les conversations directes, où il poserait comme il l'entend l'ensemble du problème turc. Et, peut-être, est-il encouragé dans ce sens?

Ce n'est pas là—nous le savons de source certaine—l'opinion du gouvernement central et ce n'est pas là, non plus, on le comprend, l'intérêt de la Turquie.

Les Alliés ne connaissent et ne peuvent connaître qu'un seul gouvernement : celui de Constantinople. Par son entremise seule pourraient s'établir des conversations utiles, à supposer encore que les kemalistes comprennent leur vraie situation et abandonnent beaucoup de leurs revendications, surtout dans la question des Detroit, capitale pour les Alliés.

Si Constantin est totalement indésirable à Athènes, il est non moins indispensable pour l'Europe occidentale que la fermeture des Dardanelles ne puisse désormais, en aucun cas, se produire comme en 1914. La guerre générale a posé ce point comme un dogme politique dont ne peut se déparler aucune des chancelleries européennes.

Dernières nouvelles

On peut considérer comme certaine l'arrivée à Angora de la mission spéciale. Cependant, les cercles officiels continuent à ne rien dire sous ce rapport.

D'après nos informations puissées à des sources authentiques, les communications entre la capitale et Anatolia sont rétablies.

Hier le conseil des ministres s'est réuni de meilleure heure que de coutume et a délibéré au sujet de la dépêche arrivée d'Anatolie.

Une interpellation à Angora

La «Grande Assemblée nationale» a interpellé le gouvernement d'Anatolia à propos des opérations entreprises contre l'Arménie. Ismet, le chef de l'état-major, et Moustafa, le commissaire pour les affaires étrangères ont fourni les explications nécessaires. Ce dernier a déclaré que la conclusion d'un armistice ne signifie pas la paix.

Les Bulgares repartent de la Macédoine

Le journal bulgare Zora et d'autres organes de la presse de Sofia s'occupent de la situation créée en Macédoine par la chute de Venizelos, d'une part, et par les élections serbes, d'autre part.

La Macédoine ne peut appartenir ni aux Serbes ni aux Hellènes, disent les ouvriers bulgares. La Macédoine est à nous (!)

Le Zora, dans un article de fond sous le titre *La protestation de la Macédoine*, écrit ces phrases caractéristiques des tendances bulgares :

Il y a ceci d'impressionnant : M. Venizelos l'a compris à Athènes et l'a regretté amèrement. «La Macédoine que j'ai libérée», a-t-il dit, «m'a trahi aussi.»

Mais les adversaires de Venizelos ne doivent pas se faire d'illusions sur les causes de cette défaite. Ils ne doivent pas crier victoire parce que leurs listes électorales ont le dessus dans la Macédoine grecque. Non ! Ils se trompent eux aussi. La Macédoine a voté contre Venizelos non par un ressentiment de partie mais parce que celui-ci était le représentant typique de l'idée gouvernementale hellène. Elle a voté en faveur des petites personnalités politiques grecques avec le ferme espoir que celles-ci ne pourront pas retenir la Macédoine sous leur domination hellène.»

Le vote des citoyens macédoniens sous la domination serbe est encore beaucoup plus impressionnant. Les Passich et les Protich qui ont également libéré la Macédoine du Nord peuvent, eux aussi, répeler les plaintes amères de M. Venizelos.

En Cilicie

Le *Gulligian* annonce que le Bureau français des émigrés à Adana communique ce qui suit relativement à l'évacuation des émigrés :

1. Tous les émigrés recevant des sub-sides vont être transférés. Ceux qui se soustraient à cette obligation ne doivent compter que sur leurs propres moyens.

2. Les émigrés sont envoyés dans la zone d'influence française où ils ont le droit de choisir leur lieu d'habitation.

Néanmoins, l'on ne peut plus faire de place aux émigrés à Deurt-Yol et à Iskendéroun. Quant à Alep, cette ville peut encore admettre un grand nombre d'émigrés.

3. Les émigrés peuvent se rendre en dehors de cette zone dans tous les pays où les gouvernements intéressés ne suscitent aucune difficulté à leur admission. Par exemple, il leur est interdit de se rendre à Constantinople et par cette voie en Arménie. En outre, il sera possible de faire lever les restrictions apportées par le gouvernement américain quant à l'émigration aux Etats-Unis. Le consentement des gouvernements britannique et hellénique a été requis pour l'Egypte et Smyrne. Les exigences formulées pour les voyages en France sont soumises à un nouvel examen.

4. La seule raison de l'évacuation des émigrés est la difficulté croissante de leur ravitaillement.

Faits divers

Le feu à la farine

Des étincelles parties de la cheminée du train se rendant à Andrinople ont mis le feu à des sacs de farine placés à proximité de la gare de Hademek.

Le feu s'est déclaré la nuit, il a été impossible de sauver tout ce stock de farine s'élevant à 800 sacs. 350 sacs sont restés entiers et ont pu être préservés de la destruction.

Ces farines avaient été achetées par l'Association des retraites militaires pour être expédiées à Constantinople.

Le meurtre de Yakadik

Nous avons parlé du meurtre dans les parages du Mont-Aïdos, de deux jeunes chasseurs de Yakadik, Haireddine et fendi et Osman.

Six ou sept individus viennent d'être arrêtés. On presume d'autant plus qu'ils sont les auteurs de l'assassinat que le fusil de Haireddine a été trouvé chez l'un d'eux.

Une domestique courageuse

Avant-hier, Mahmoud Zia bey, demeurant à Beylerbey, se rendait au débarcadère, lorsque devant la porte, il aperçut une dame honnue dont le visage était couvert.

— Ce doit être une amie de ma femme, pensa-t-il.

Et il continua son chemin.

La hanoum, ou plutôt l'homme — car c'en était un — monta quatre à quatre les marches de l'escalier et se trouva devant une vraie hanoum — celle de la maison.

— La bourse ou la vie ! fit-il sans autre préambule et en braquant un revolver sur l'épouse de Mahmoud bey.

Tandis qu'elle-ci, épouvantée, ne savait que répondre :

— Dois-je donc votre argent, dit la domestique, présente à cette scène. Votre vie est plus précieuse que votre or.

La hanoum estima qu'il en était ainsi, et elle en fit l'endroit où se trouvait l'agent.

La servante sortit pour l'apporter.

Elle rentra quelques instants après. Mais au lieu d'argent, elle sortit de dessous son tablier un browning, et avant qu'individu pût se ressaisir, l'agent tirait sur lui deux coups dont l'un l'atteignit au bas ventre et l'autre à la tête.

L'homme tomba pour ne plus se relever.

PROGRAMME

Lundi, de 18 à 19.30. — Cours pratique de Langue Française, Prof. M. Durand, du Collège Français.

Mardi, de 18 à 19.30. — a) Géographie Commerciale; b) Etude de marchandises.

Mercredi, de 18 à 19.30. — a) Comptabilité Commerciale et Financière; b) Opérations de Banque c) Economie Politique (1er mercredi de chaque mois). Prof. Mr. Elie Arditi, Attaché au Contrôle de la B.I.O.

Jeudi, de 18 à 19.30. — a) Dactylographie (machines diverses); b) Sténographie (Duployé Institut) Prof. M. Montandier du Lyc. Imp. de Galata-Sérail.

Vendredi, de 18 à 19.30. — a) Cours de Littérature française; b) Cours de Diction et de Déclamation, Prof. M. Charles Martain, Licencié ès Lettres.

Samedi, de 18 à 19.30. — Conférences cinématographiques (à l'étude).

Les cours du soir sont gratuits

REVUE DE LA PRESSE
PRESSE TURQUE

De l'Iléti :

Nos espérances

Il est évident que les derniers événements de Grèce ne sont pas de ceux auxquels notre pays pourrait ne pas s'intéresser. Les causes qui ont provoqué la chute de Venizélos ne se rapportent pas seulement à la Grèce, mais à l'Orient tout entier. L'opposition en voulait beaucoup plus à la politique de Venizélos qu'à sa personne. Or cette politique avait un caractère impérialiste bien propre à déplaître aux Turcs ainsi qu'aux autres voisins de l'Hellade.

Les adversaires de Venizélos — hostiles à toute aventure — étaient résolus depuis longtemps à mettre fin à la politique vénizéliste. Les circonstances les ayant favorisés, ils occupent aujourd'hui le pouvoir.

Il faudrait en conclure qu'à l'heure présente, la Grèce, les partisans d'une politique modérée ont réussi à faire prévaloir leur point de vue.

Si, réellement les dirigeants actuels de l'Hellade sont dans des dispositions semblables il deviendra possible que l'empire ottoman et la Grèce entretiennent des rapports de bon voisinage.

Ce que nous demandons d'ailleurs à ce pays, c'est l'établissement entre nous et lui de relations amicales.

La conférence de Londres

De l'Ikdam :

Des dépêches relatives aux délibérations de Londres, il ressort qu'entre autres questions, celle d'Orient a été également discutée.

La conférence ne s'est pas bornée à un simple échange de vues. Elle a pris certaines décisions importantes, en s'inspirant de l'état actuel du problème oriental.

Cependant, si l'on examine attentivement ces décisions, on se rend compte qu'elles ne sont pas absolument propres à un Orient une paix durable.

Pour que cette paix soit possible, l'adoption de certaines mesures s'impose, et la nécessité de ces mesures a été reconnue par la conférence elle-même.

Pour que les droits des peuples soient respectés; que les frontières des divers pays soient fixées en tenant compte des droits respectifs; pourvu que le droit des minorités soit protégé, il sera possible de rétablir sans difficultés en Orient une paix équitable et durable.

Sera-t-il ou ne sera-t-il pas modifié?

Du Vakil :

Ceux qui ont profité du traité de Sèvres, non seulement n'en désirent pas la modification mais il ne leur plaît même pas qu'en parle.

Discuter cette question du point de vue de la justice et de l'équité est chose inutile. Toutefois, exprimer notre avis à cet égard est à la fois notre droit et notre devoir.

L'une des principales objections formulées par les adversaires d'une modification est que les traités signés jusqu'ici sont un tout indivisible. Partant de ce point de vue, ils disent : « Apporter des modifications au traité de Sèvres, c'est ouvrir la voie à la modification des autres traités. Par conséquent, celui de Sèvres doit rester intangible. »

Notre avis, cette thèse n'est pas juste, c'est-à-dire qu'on ne saurait mettre sur le même pied le traité de Versailles et le traité de Sèvres, qui n'a encore été ratifié que par les parlements alliés ni par la Turquie. Or tant qu'un traité n'a pas été ratifié, il n'a pas de caractère définitif.

PRESSE GRECQUE

On nous pousse vers l'abîme

Du Proodos :

Le gouvernement Rhallis s'étant compromis et devant le peuple et devant le roi d'Égypte, dont il s'est servi comme d'arme électorale, n'est pas actuellement en état de rien faire. Il n'a même pas le courage de donner sa démission. Et il laisse les affaires suivre leur cours, ou plutôt il se dirige volontairement vers le péril hébéant. Il ne reste plus que le roi déchu pour sauver la situation et montrer, dans ces moments critiques, une certaine abnégation en abdiquant. Mais on peut être sûr qu'il ne le fera pas. Tout au contraire, il est prêt, lui aussi, à marcher sur des cadavres.

C'est sur l'hellénisme du dehors joint à l'hellénisme irrémédiable que repose le déclin et l'anéantie espérée. Qu'il prouve, avec son patriotisme ardent et intelligent, en pleine conscience de ses obligations et de sa solidarité nationale, qu'il ne laissera pas les hommes atteints de folie conduire la nation toute entière à la catastrophe. L'hellénisme a devant soi l'avenir le plus brillant. Que l'amour national et l'attachement indestructible à la politique de Venizélos et aux puissances bienfaisantes lui soient une arme pour prévenir la catastrophe qui menace de ramener la Grèce du Pont-Euxin et de Sardes à la petite Grèce de Melouma.

PRESSE ARMENIENNE

Le courant pacifique

Du Djagadamard :

Les complications internationales ont créé tension une telle que le monde est d'autant plus assailli de paix.

La dernière conférence de Londres a différé l'examen de la question la plus épique de l'Orient; la question turque. Les vainqueurs sont obligés d'attendre le cours des événements, notamment le résultat de l'imbroglio grec.

Un des résultats des événements en Grèce a été qu'on s'occupe maintenant beaucoup des différentes clauses du traité de Sèvres. La nouvelle politique de la Grèce constitue un prétexte pour soumettre le traité à une révision.

C'est la Grèce qui sera atteinte la première par de pareils changements, la Grèce qui a provoqué la chute de Venizélos pour chercher son salut dans la restauration du roi détrôné. Le courant pacifique se développe à Paris et à Rome non seulement pour des raisons politiques, mais encore pour des raisons financières.

Le budget de la France pour l'exercice 1921 prévoit un crédit de 1,200,000,000 de francs pour l'administration de la Syrie et d'une partie de la Cilicie.

Prenant en considération l'attitude future de la Russie soviétique vis-à-vis de la Turquie, les dirigeants d'Anatolie essaient de tirer profit de ces dispositions. Il serait naïf de croire qu'ils réussissent par les armes à reprendre les territoires qui sont au pouvoir de l'armée hellénique. Mais leur activité coïncidant avec le courant pacifique pourra peut-être donner de l'essor aux jeux diplomatiques.

Les tendances pacifiques sont bonnes en apparence; mais pourront-elles guérir radicalement toutes les plaies?

Il reste tant d'avaries

Parce qu'un grand nombre de ceux qui sont atteints de cet affreux mal se cachent même du médecin et croient pouvoir guérir en se droguant. Aujourd'hui la découverte moderne des injections intraveineuses permet la guérison discrète, rapide et à peu de frais. On ne peut que plaindre profondément ces pauvres victimes d'une fausse honte qui les condamne dans le cauchemar perpétuel des terribles suites de cette maladie. La cure de l'avarie; les maladies chroniques et affections intimes des deux sexes sont pratiquées par des médecins spécialistes diplômés de la faculté de Paris à la Clinique Parisienne de la Grand'Rue de Péra au No 160 en face Ciné Eclair.

Avis

Pour assurer le transport du charbon de Zoungouldak à Constantinople, un marché par adjudication publique sera passé après appel à la concurrence par la Base Navale Française.

Les entrepreneurs désirant soumissionner peuvent s'adresser à l'Intendance Maritime de Sirkédi, où le cahier des charges de la fourniture sera mis à leur disposition tous les jours de 9 heures à 11 heures et de 14 à 17 heures jusqu'au dimanche 12 décembre 1920.

Le Commissaire de 1re classe, chef du service de l'Intendance Maritime HEDERER.

Avis

Marchandises chargées sur les bateaux provenant de la Crimée

La Commission franco-russe des Marchandises examinera dans les séances du vendredi 10 décembre à partir de 14 h. 30 à la Capitainerie du Port (quai de Galata) les revendications des personnes qui ont des marchandises sur les bâtiments Orluk, Katherinouïn, Yacout, Rous, Korniloff Dobb, Holland.

Les droits des personnes ayant des titres sur les bâtiments Yalta, Veku, Lazareff, Olga, Slova, Lebed, seront examinés par la Commission franco-russe dans la séance du Samedi 11 déc. à partir de 14 heures 30.

Toutes ces personnes devront être munies des connaissances et de tous titres établissant leurs droits de propriété, pour obtenir l'autorisation d'enlever leurs marchandises.

Le Commissaire en chef de la Marine ALBY, Président de la Commission franco-russe des marchandises

Avis

aux Evacués de Crimée à Constantinople

A date du 25 déc. c.r.t., toutes les personnes venues de la Crimée et sejournant à Constantinople devront être munies ;

1) *Civils* : d'un passeport régulier visé par le contrôle interallié.

Ce visa interallié sera donné :

a) pour les sujets russes par deux bureaux annexes du service des Passports, l'un installé à l'ambassade de Russie, l'autre à Scutari.

b) pour les sujets d'autres nationalités par le bureau central interallié des Passports.

2) *Militaires* : d'un ordre de mission délivré par le Général Terterkoff, chef de la mission militaire russe de liaison, et visé par le Chef d'Etat-Major du C.O.C.

Ces ordres de mission d'un modèle unique seront fournis et numérotés par les soins du C.O.C.

Du 8 au 25 Décembre, seront seuls autorisés à circuler au sein et séjourner à Constantinople : les réfugiés civils et militaires munis soit :

a) d'un passeport régulier visé par le contrôle interallié.

b) d'une autorisation française fournie par les autorités militaires ou maritimes françaises,

c) d'un certificat délivré par le Bureau des passeports russes (Général GLO-BATCHEFF) ou d'un ordre de mission délivré par les autorités militaires locales russes.

d) d'une permission signée par les autorités françaises, commandant les camps de réfugiés ou par le commandant de la Base de Moda.

A partir du 9 décembre un service de surveillance rigoureuse sera organisé à Constantinople et s'assurera de l'exécution des prescriptions ci-dessus :

Par ordre : Quartier-Général Corps d'occupation, Constantinople

FOURRURES

Dernières créations

Eprem
City de Syrie
Péra

Bouillon MAGGI

Buick

Buick

Seuls représentants : AMERICAN FOREIGN TRADE CORPORATION
Sirkedji, Péra, Nichantache

POUR LES ÉLÉGANTES

Mesdames, Mesdemoiselles
La poudre luxueuse et renommée de Zante

HÉBÉ (Ivi)

Avec le portrait de M. Venizelos

est arrivée. Elle est supérieure aux poudres d'Europe et fabriquée de poudre de riz, parfumée, rafraîchissante, provocante. On la trouve dans tous les magasins.

J. V. Gullubodossoglou et Cie
Dépôt général Mahmoud Pacha,
Camondo Han, No 47.

SAMEDI 11 DECEMBRE

commence la grande

LOTERIE-TOMBOLA
au profit des enfants des réfugiés russes

Prix
du
numéro
25 Pts. 25 Pts.

NUMÉROS GAGNANTS 25.000 NUMÉROS GAGNANTS

TENTEZ VOTRE CHANCE !

Pour 25 Pts. vous pouvez gagner : Automobile, Service de table en argent de 200 pièces, Piano, Brillants, Tapis, Meubles, Bicyclettes, etc., etc.

L'Exposition et la distribution des lots auront lieu au Théâtre des Petits-Champs,

Société d'Automobiles

VOLCAN

Toutes sortes de réparations d'autos, motos, moteurs maritimes, carrosseries, tapisseries, capotes, etc.

Les travaux sont dirigés par les meilleurs ingénieurs russes

Prix meilleur marché

Travail plus soigné que partout ailleurs

GARAGE :
PERA, Nichantache, Rue Ahmed Bey

BAZAR DES INVALIDES

(EX-BEKIROFF)

Baghché-Kapou, Stamboul. Téléphone Stamboul 40

GRANDS ARRIVAGES DE Chaussures françaises pour Dames
Articles de voyage, bonneterie, laines, étoffes pour hommes, articles de toilette etc...

FONDÉE EN 1795

Fournisseurs de l'Amirauté Britannique, du Ministère de la Guerre, Ministère de l'Inde Agents Généraux pour les Colonies, H.M.O.W., L.C.C., etc.

JOHN TANN, LTD

La plus ancienne Fabrique de Coffres-Joërs du mond Londres E. C. I

Grand assortiment en stock à Constantinople chez MAURICE MARCUS

Représentant exclusif pour la Turquie et l'Asie-Mineure Constantinople, Galata; Tophali-Rhith Han No 1, 6, 13 Tél. Pérou 78

PHOTOGRAPHIE ELECTRIQUE SOUTERRAINE

La dernière perfection de l'art photographique exécutant des photo modernes avec des appareils spéciaux chez

Photo Français Electrique

150 Grand'Rue de Pérou Photo-Passeport à la minute. — On photographie jusqu'à minuit.

ON S'ÉNERVE

parce qu'on est ralenti, parfois arrêté par mille entraves effectives quoiqu'insensibles en écrivant sur une autre machine que

UNDERWOOD

A quoi bon avoir une machine à écrire si ce n'est pas

I'UNDERWOOD?

UMBRELLA

SAVON donne complète satisfaction

AGENTS :

J. W. Whitall & C° Ltd

Stamboul

BANQUE COMMERCIALE DE LA MEDITERRANEE

Capital francs : 30,000,000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata : Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul : Baghché-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé No....

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul dans des chambres fortes de toute sécurité

BANCA ITALIANA DI SCONTTO

Société Anon. Cap. entièrement versé, Lit. 345,000,000